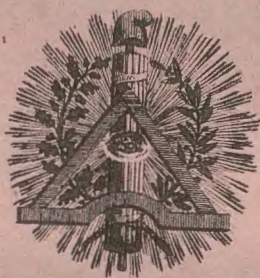


(26)

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

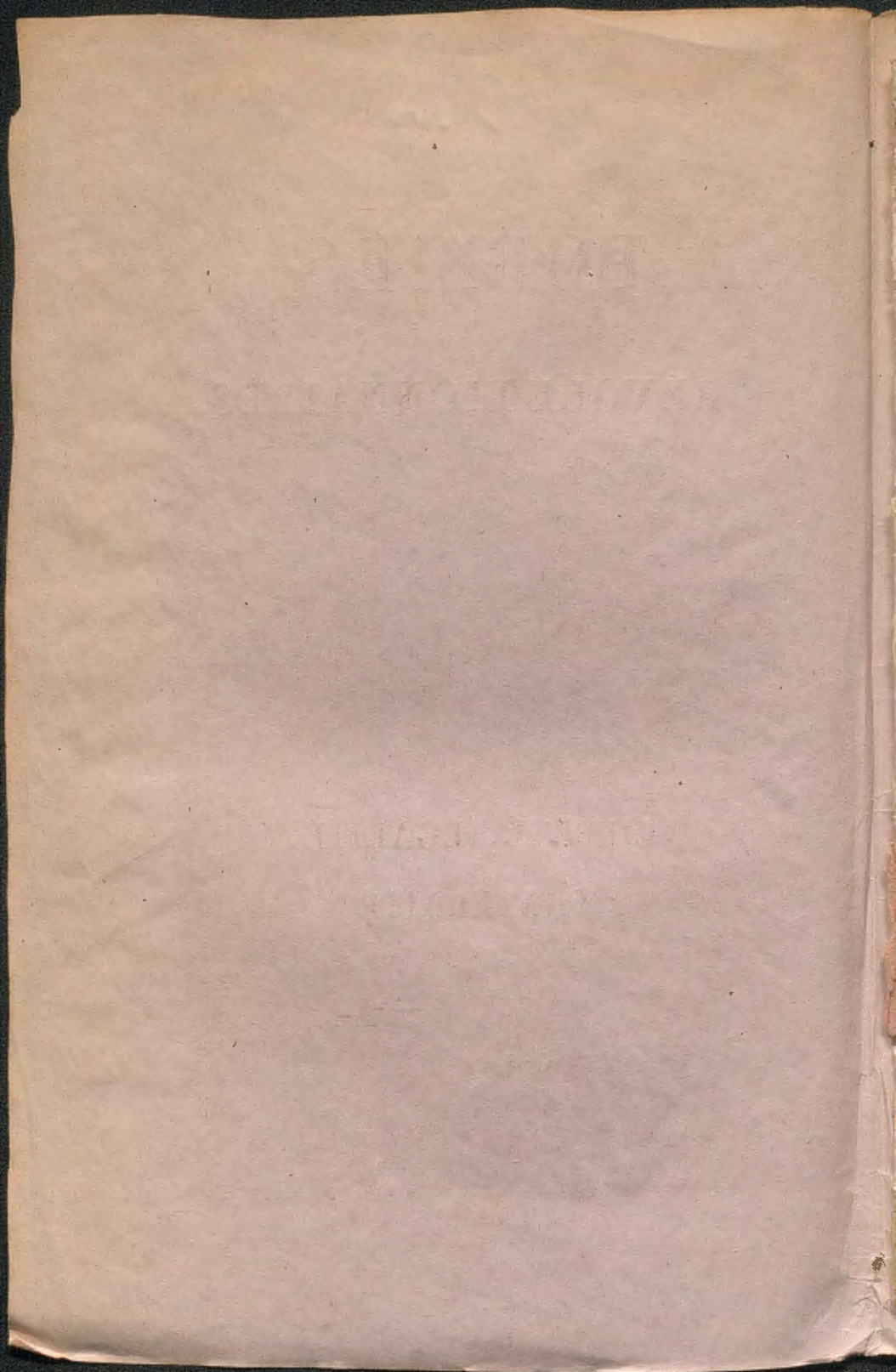


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





(Cote 26)

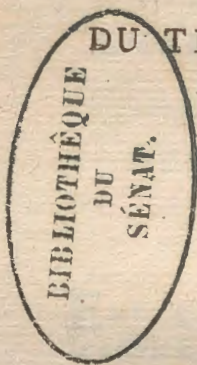
E P I T R E
DE VOLTAIRE,

A MADEMOISELLE RAUCOUR,

A C T R I C E

DU THEATRE FRANÇAIS,

Prix, 6 sols.



A PARIS;

1790.

(1792)

REPERTOIRE
DES

A MADRAGONVILLE HAUCOUR,

A COURTE

DE LA VILLE DE THAMCHIS

PAR 6 AN



A PARIS,

1792



E P I T R E
DE VOLTAIRE,
A MADemoiselle RAUCOUR,
A C T R I C E
DU THÉÂTRE FRANÇAIS.

Aux Champs-Élyséens , le 12 Mai 1790.

EMULE de Clairon , fière & belle Raucour
Je t'écris des enfers où tu viendras un jour.
Tu verras parmi nous fort bonne compagnie ;
Mais vis encore long-tems , sois l'appui du génie ;
Pour ramener le goût fais de nobles efforts ;
Songe que je te vois de l'empire des morts.

Que dans ses plats succès ton obscure rivale (1)
A jouer Dubelloy sans cesse se ravale ;
Ils sont faits l'un pour l'autre , & le sot spectateur
Est digne d'admirer & l'Actrice & l'Auteur.
Mais toi , vole plus haut , fais revivre Corneille ,
Des vers de son rival enchanté notre oreille.

Tu peux , je le veux bien , déclamer Crébillon ,
 Et polir par ta voix sa dure expression.
 Montre nous cette Reine implacable & perfide ,
 Présentant à son fils un poison parricide ;
 Cette mère en fureur à la voix de Calchas ,
 Qui demande sa fille & l'appelle au trépas.
 Mérope succombant à l'horreur qui l'accable ;
 Phèdre (2) en proie à l'amour , vertueuse & coupable ;
 Sémiramis , enfin , qui d'un pas chancelant
 Se traîne vers son fils , tout couvert de son sang.

Voilà de grands objets dignes de Melpomène ;
 Raucour , tu dois souvent les montrer sur la scène.
 L'exemple peut beaucoup : je sais que dans Paris ,
 Le bon goût s'est perdu , les beaux arts sont flétris.

On me dit que le Mierre (3) est sujet au délire ,
 Qu'il préfère sa VEUVE à ma tendre Zaïre.
 Rien ne peut le tirer de sa naïve erreur ;
 Je n'en suis point jaloux , & je ris de bon cœur.

La Harpe (4) est donc enfin professeur d'un Lycée ?
 Cela lui convient fort : une foule empressée
 D'ignorans écoliers peut s'instruire avec lui ;
 Il connoit assez bien les ouvrages d'autrui.
 Mais que je plains le sort de sa muse tragique !

Malheureux bel esprit l'auteur de la TACTIQUE (1)
 Est venu l'autre jour nous faire compliment ;
 Mon ami Frédéric le reçut froidement.
 Pour moi , je lui tendis la main d'un air affable ,
 Et l'accueillis fort bien , malgré son CONNÉTABLE.
 Je n'eus quel démon a troublé son cerveau ;

Vingt fois il m'a cité le Gênois Rousseau ;
 M'a parlé de Necker comme d'un grand génie :
 Je ne revenois pas de sa triste manie.
 — Eh quoi ! vous ignorez que *le Roi des Français*,
 Est beaucoup moins puissant que le Roi des Anglais !
 La Nation a pris une face nouvelle ,
 Et du Peuple & du Trône a fini la querelle.
 Les Grands sont abattus , les Prêtres dépouillés ,
 Les Ministres proscrits , les Princes exilés ;
 Et le Roi , dans Paris , où règne la Fayette ,
 Vit comme un vrai bourgeois avec son Antoinette.

— Etes vous fou , Guibert ? & le docteur Petit
 N'a-t-il pâ, par son art , rajuster votre esprit ?
 Un tel renversement seroit trop condamnable.
 Pour avilir son Roi ce Peuple est trop aimable.
 Je crois que sous Louis , dont j'aime la bonté ,
 Le Français a repris un peu de liberté ;
 Mais il n'en faut pas trop : toujours l'indépendance
 Sur ses pas , en fureur , vit marcher la licence :
 Elle est fatale à l'homme , & par mille revers
 L'accable tôt ou tard , & le charge de fers.
 Sous Marius le Peuple eut la toute puissance ;
 Sylla , mit à profit sa rage & sa démençe ;
 Il régna par le sang , & sa puissante main
 Fit plier sous le joug tout le Peuple Romain.
 Richelieu de nos jours , par la force & l'intrigue ,
 Cimenta son pouvoir des débris de la ligue :
 La fronde fut propice au règne de Louis.
 De ses brillans succès les Peuples éblouis
 Adoraient sa puissance , & d'un long esclavage

Ils firent , en riant , le dur apprentissage.
 Le passé nous dit tout : le sage doit savoir
 Qu'il est de l'avenir le fidèle miroir.

A ces graves propos , Guibert , se prit à rire ;
 Et sans vouloir sortir de son triste délire ,
 Il me cita ces mots : *la Révolution ,*
Nation , Sanction & Constitution.
 Je ne le compris pas. . . Lisez les droits de l'homme ,
 Le Pape n'est enfin que l'Evêque de Rome ;
 Et par un beau décret des *Rois législatifs*
 Les enfans d'Abraham sont *Citoyens actifs.*
 Nous vous devons cela : grace à votre génie
 De tous ses préjugés la France est bien guérie.

Je ne répondis rien à son galimathias ;
 Il courut vers Rousseau qui lui tendait les bras.
 Je m'en repens enfin : j'ai trop haï les Prêtres ;
 Ils jouissoient en paix des biens de nos ancêtres ;
 Il falloit sagement partager avec eux ;
 Mais non les dépouiller ; tout excès est affreux.

On dit que Charles Neuf a paru sur la scène ; (6)
 Que Guise revêtu de la pourpre Romaine ,
 Elevant vers le ciel ses parricides mains ,
 En style forcené bénit des assassins.
 Méprisons la fureur d'un Poète en démence
 Qui met en action la honte de la France ,
Il est de ces objets que l'art judiciaire
Doit offrir à l'oreille & reculer des yeux.
 Despréaux l'avoit dit : mais un auteur vulgaire
 Convoite sans pudeur , un succès populaire ;

Indigne d'exprimer la pitié, la terreur ;
 Il mêle dans ses vers le dégoût à l'honneur.
 De tous ces vains écrits qu'approuvait le caprice ;
 Dans un temps plus heureux le bon goût fait justice.

Réjouis toi, Raucour , abandonne à Vestris
 Le foin *ambitieux* de jouer Médicis.
 Laisse la dédaigner les Grands qui l'ont nourrie ;
 Et fonder ses succès sur la Démocratie.

Je voudrais opérer une conversion.
 Rivale de Sapho , (7) tu n'aimes point Phaon :
 Ne sois pas si rebelle à l'espoir qui le flatte ;
 Non , tu n'iras jamais au rocher de Leucate.
 Charmé de tes talens , épris de tes appas ,
 Si tu pouvois l'aimer , Phaon ne fueroit pas.

NOTES DE L'ÉDITEUR.

(1) Madame VESTRIS a un goût décidé pour jouer DU BELLOY, MM. DE LA HARPE & LE MIERRE. Sa voix croassante, ses gestes compassés, sa physionomie immobile et son ame glacée, en auroit fait une mauvaise actrice en tout temps et en tous lieux. Elle a eu le *bon esprit* de se jeter dans le parti *démocratique*, dès qu'elle a vu que les *aristocrates* étoient perdus. Son frère le bouffon, dont les *gentillesse*s sont connues, a dit que les gentilshommes de la chambre n'étoient plus que les *gentilshommes de sa chambre*. On voit que l'ingratitude se fourre par-tout, jnsques dans les calembourgs.

(2) Boileau a dit dans son épître à Racine :

La douleur vertueuse

De PHEDRE, malgré soi perfide, incestueuse.

(3) M. LE MIERRE a un amour-propre si bon-homme, qu'en ne peut pas lui en savoir mauvais gré. Il se croit le plus grand génie du siècle, & il le dit. Il se couvre journellement d'un ridicule doux et honnête qui ne gêne point ses amis et ne permet pas à la critique de se fâcher.

(4) M. DE LA HARPE n'est pas si naïf que M. LE

MIERRE. Son grand chagrin est de n'être pas un homme d'esprit, mais il croit avoir un grand talent. Cette compensation n'est pas avouée par tout le monde, mais cela ne fait rien au robuste amour-propre de M. DE LA HARPE. Il parle au Lycée, il travaille au mercure ; on l'écoute dans ses cotteries ; il y a bien là de quoi perdre la tête. Personne n'ignore qu'il fit son WARWICK au château de Ferney, & on fait ce que peut *l'œil du maître*.

Je voudrois bien savoir pourquoi la nature s'est obstinée à donner une taille de Pigmée à presque tous nos littérateurs. Leurs talens me feroit adopter ce principe des matérialistes ; *l'esprit et le corps ne font qu'un*.

MM. DE LA HARPE, LEMIERRE, GARAT, FONTANES, FLINS DES OLIVIER, LÉGOUVÉE, MONVEL, FALLET VILLETTE, LINGUET, DUBUISSON, BARRÉ, DUROSOY, FLORIAN, DESFONTAINES, RADÉ, SABATHIER DE CASTRES, FAVART, l'Abbé PETIOT, LANTIER, MAISONNEUVE, et une foule d'autres dont les noms ne nous reviennent pas, n'ont pas cinq pied de haut. Ils ont d'ailleurs une figure qu'on ne peut regarder sans s'en repentir. CORNEILLE, MOLIERE, LA FONTAINE, BOILEAU, VOLTAIRE, MONTESQUIEU, BUFFON, avoient au contraire une taille élevée et une figure très-remarquable. RACINE, il est vrai, n'étoit pas grand, mais il avoit le corps bien ordonné, et la

plus belle figure du monde. On nous objectera que M. D'ARNAUD BACULAR a pourtant une grande taille , nous dirons à cela , que les exceptions ne prouvent rien.

(5) M. DE GUIBERT est mort , et cela nous désarme. Il est auteur d'une Tragédie intitulée : le *Connétable de Bourbon*.

Comme Tacticien , FRÉDÉRIC ne devoit pas lui faire un trop bon accueil. Voici un quatrain qu'un homme d'esprit fit dans le temps pour mettre sous le portrait de ce grand Roi ; il mérite d'être connu.

Philosophe guerrier , sage voluptueux ,
Après avoir instruit et ravagé la terre ,
Il se lassâ des Rois , des vers , et de la guerre ,
Méprisa les humains , et les rendit heureux.

(6) Tragédie d'un M. CHÉNIER , le plus fatigant personnage qui existe. Il croit avoir fait une révolution au théâtre. Les districts ont protégé et applaudi sa pièce , il a eu ce qu'on peut appeller poétiquement , *l'opprobre d'un succès*. Au reste , M. CHÉNIER n'est pas une bête , ce n'est qu'un sot.

(7) On fait que SAPHO qui aimoit son sexe , se ravisa et poursuivit le jeune PHAON , qui ne voulut pas l'écouter. Elle se précipita dans la mer , de désespoir , et fit le *saut de Leucate* , comme le disoient les Grecs.

LA COMÉDIE FRANÇAISE a éprouvé de grands orages depuis la révolution. Le parterre a souvent vexé les comédiens d'une manière indécente, ce qui lui est très-familier. Les démocrates sont trop libres pour être polis. Les aristocrates, c'est-à-dire les honnêtes gens, ont déserté leurs loges, & n'ont pu voir sans indignation que des pensionnaires du Roi, jouassent Charles IX, Louis XII, et plusieurs autres pièces faites pour entretenir la démence du peuple. On a vu des acteurs en *habit national* sur la scène, & le sieur DUGAZON jouer sur le mot dans *la partie de chasse d'Henri IV*, & dire *Poligai* pour dire *Galigai*; voulant faire allusion à madame de Polignac, qui, comme on sait, n'a eu que trop de bontés pour lui. Toutes ces choses-là sont fort révoltantes, mais il faut pardonner au pécheur.

Malgré tout cela, la comédie française est encore la meilleure de l'europe. On connoit l'esprit et la grace du jeu de MOLÉ; le talent fier et noble de mademoiselle RAUCOUR; la flexibilité et l'énergie de mademoiselle SAINVAL; le piquant & la finesse de mademoiselle CONTAT & de FLEURY; la sagacité et le comique ingénieux de D'AZINCOURT, la vivacité et la délicatesse de mademoiselle JOLY, la gentillesse de madame PETIT & de mademoiselle EMILIE CONTAT; le bon sens de VANHOVE et NAUDET. Une telle réunion de talens n'est pas aisée à trouver, il faut en convenir.

LA RIVE a reparu sur la scène, et a été très-applaudi dans Œdipe. Nous osons lui conseiller de mettre moins d'uniformité dans ses signales, de varier d'avantages ses inflexions de voix, et sur-tout, de ne pas les forcer jusqu'au braillement. Sa femme lui a dit souvent, *tu n'as pas été assez applaudi, il falloit ouvrir tes grands tuyaux*. C'est un conseil de femme.

F I N.

